

ÉTIENNE POIRIER

À **GO**  
je lis!

3 HISTOIRES DE  
**TRISTAN**  
ET SES AMIS

Dominique et compagnie



ÉTIENNE POIRIER

**À GO**  
**je lis!**

# 3 HISTOIRES DE **TRISTAN** ET SES AMIS



Illustrations : Sabrina Gendron

Dominique et compagnie

# Les personnages



Moi,  
Tristan



Cacendre  
Lajoie



Le chien



Merlin



Robin



Maxime  
Druon



Madame  
Manon



Monsieur  
Patrick



Mes parents

# TRISTAN au PAYS des GÉANTS

A black and white illustration of a young boy with a cap, standing on the letter 'A' of the word 'GÉANTS'. He is holding onto the top of the letter with both hands, as if it were a horizontal bar. The boy is wearing a long-sleeved shirt, trousers, and boots.

*Merci de tout cœur à Diane  
et à mes garçons, Félix et Hubert,  
pour votre enthousiasme et  
vos observations justes et éclairées.  
Sans vous, ce livre n'aurait  
pas eu la même couleur.*

É. P.

## CHAPITRE 1



# Un autre monde

**A**vant, j’habitais une maison dans un quartier que je connaissais bien. Il y avait un parc au coin de la rue avec tout plein de visages familiers. Les gens me souriaient quand je criais « Plus haut ! Plus haut ! » à maman qui me poussait sur la balançoire, mais ça, c’était il y a longtemps. Je connaissais même le nom des chiens de tout le voisinage. Je me trouvais partout

chez moi. En première année, j'étais dans la classe de madame Maryse, en deuxième dans celle de madame Josée et l'an dernier, monsieur Jérôme était mon enseignant. Cette année, j'aurais dû être dans celle de madame Marie-France...

Mais, je n'étais plus chez moi nulle part.

Le jour de notre déménagement, une fois notre maison entièrement vidée, maman a proposé :

– Pendant que les hommes vont décharger le camion avec papa, toi et moi, on va en profiter pour se promener dans notre nouveau quartier.

Je suis monté dans la voiture,  
tournant le dos à mon ancienne vie.  
Au bout d'une demi-heure,  
j'ai eu l'impression d'avoir changé  
de planète. Rien, dans les rues,  
sur les façades des maisons et  
des commerces, ne me rappelait  
quoi que ce soit. Même les arbres,  
que je voyais défiler par la fenêtre,  
me semblaient appartenir à un autre  
monde. Les oiseaux chantaient  
des chansons étranges.

Quand nous sommes arrivés  
dans la nouvelle maison, on en a fait  
le tour en évitant les boîtes laissées  
çà et là par les déménageurs. Il y en  
avait partout, dans les marches  
et dans les couloirs, jusque dans



ma chambre. C'est d'ailleurs là que notre promenade s'est terminée.

Assise sur mon lit, maman a tapoté le matelas à côté d'elle, et m'a dit :

– Viens t'asseoir, mon petit loup.

Je me suis assis à la place qu'elle me désignait et je l'ai écoutée :

– Demain, c'est la rentrée. Tu vas découvrir ta nouvelle école et te faire de nouveaux amis. Peut-être qu'au début, tu seras timide et que Pierre-Luc, Jonathan et Xavier vont te manquer. Mais rapidement, tous ces garçons et ces filles que tu ne connais pas encore auront la chance de découvrir à quel point tu es un garçon merveilleux !



Elle a toujours les bons mots,  
ma mère.

J'étais inquiet, mais j'ai souri  
quand même un peu.

Puis, elle a ouvert une boîte  
sur laquelle était tracée une couronne  
au feutre noir. Elle en a tiré Perceval,  
mon ours en peluche. Ce sont mes  
grands-parents qui me l'ont offert et,  
longtemps, j'ai dormi avec lui. Ça me  
rassurait. Mais j'ai grandi et j'ai fini  
par lui faire une place sur l'étagère  
de mon ancienne chambre pour  
qu'il continue de veiller sur moi.

Perceval avait fait le voyage  
jusqu'ici au fond de son habitacle  
en carton. Je lui avais collé un long  
bisou entre les deux yeux et je l'avais

placé moi-même dans cette boîte avant le départ.

– Ne t’inquiète pas, que je lui avais dit pour le rassurer, ce ne sera pas très long. Tu vas voir, notre nouvelle vie sera super !

Je lui avais répété les mots que mes parents m’avaient dits au moins cent fois, puis j’avais refermé la boîte. Mais je ne croyais pas tellement ce que je disais. Moi, j’étais très angoissé à l’idée de devoir apprivoiser ce nouvel univers.

J’ai brossé mes dents et j’ai mis mon pyjama. Quand je suis retourné dans ma chambre, ma mère était toujours là. Elle s’est allongée à côté de moi et, ensemble, on a regardé

le plafond. La lumière de ma lampe de chevet y dessinait une lune dorée.  
– Tu sais, a murmuré maman, demain sera le début d’une nouvelle aventure. Tout un monde de merveilles t’attend et ce sera à toi d’en découvrir la magie.

Puis, elle m’a raconté une histoire – un récit avec des chevaliers chasseurs de dragons géants et des magiciens – que je n’ai pas tellement écoutée, je dois l’avouer. J’étais bien trop occupé à fixer la fausse lune au-dessus de moi.



## CHAPITRE 2



# Dans l'antre de l'ogre

**L**e soleil du matin a frappé à ma fenêtre avec douceur, mais ça n'a pas suffi à me tirer du sommeil.

Maman est venue me réveiller.

– Coucou, mon petit loup !

Elle m'appelle souvent comme ça : je suis son petit loup. Je ne sais pas trop pourquoi. Peut-être à cause de ma taille ou bien parce que je veux toujours être avec

mes amis – les loups, c’est bien  
connu, se tiennent en bande...

– C’est le temps de te lever!

Aujourd’hui, c’est un grand jour!

Grand jour, tu parles!

Comme si se présenter seul dans  
un endroit inconnu, avec sur le dos  
un sac trop lourd et aux pieds  
des chaussures trop neuves pour  
pouvoir courir, avait quelque chose  
d’extraordinaire!

N’empêche, j’ai fait un effort  
pour avaler toutes mes céréales,  
même si j’avais la gorge serrée. Puis,  
ç’a été le rituel du matin – brossage  
de dents, quelques coups de peigne,  
un peu de gel – et nous sommes  
sortis, ma mère et moi.





Ma nouvelle maison est à deux pas de ma nouvelle école. Bien sûr, j'exagère un peu. Il faudrait en effet faire de très grands pas pour n'en faire que deux, mais je veux dire par là qu'elle est toute proche.

Nous avons parcouru la distance en quelques minutes. Quand nous sommes arrivés dans la cour, ma gorge s'est nouée davantage : il y avait plein de monde et je ne connaissais personne. Pas le moindre visage familier ni quelqu'un qui semble me reconnaître... J'allais me noyer dans une mer d'inconnus.

Des enfants criaient de joie et couraient partout. On entendait même de la musique. Les parents

échangeaient des nouvelles en parlant fort et en s'esclaffant. Les amis étaient heureux de se retrouver après les longues vacances et reprenaient leurs jeux là où ils les avaient laissés en juin.

Les miens, mes jeux et mes amis, je les avais laissés à mon ancienne école...

Le directeur, monsieur Justin, a prononcé un discours de bienvenue, puis il a fait l'appel des élèves.

Le cœur battant, je me suis détaché de ma mère. Ça m'a demandé du courage, mais je suis allé rejoindre mon groupe. Ma nouvelle enseignante m'a souri gentiment quand j'ai pris place parmi

le troupeau d'enfants. Madame Manon est une grande femme. Les élèves de ma classe aussi sont grands. Pas mal plus que moi, en tout cas. C'est vrai que je suis petit. J'ai toujours été parmi les premiers dans les rangs. Mais ici, je serai le tout premier, c'est certain.

En entrant dans notre local, j'ai tout de suite remarqué qu'un carton de couleur était disposé sur chaque pupitre. Madame Manon nous a invités à nous asseoir à l'endroit qu'elle montrait du doigt lorsqu'elle nous nommait. Ma place est au premier rang, juste devant le grand bureau de mon enseignante. Et le carton sur mon pupitre



est rouge. Il y a quatre rangées de cinq tables. Ça fait donc vingt places. Je les ai comptées dans ma tête, pour étouffer le bruit des battements de mon cœur : *boum ! boum !* Un, deux, trois, quatre, cinq, *boum !... jusqu'à vingt.*

Madame Manon a saisi mon carton. Elle a dit, en balayant la classe du regard :

– Sur ce bristol, tu vas écrire ton nom. Tu pourras aussi le personnaliser, si tu veux. Tu peux y faire des dessins, y écrire des mots ou même coller des autocollants. C'est ton carton à toi. Fais-le comme tu l'aimes, ça me permettra de mieux te connaître.

Elle donnait ses explications en marchant entre les pupitres. Elle a parlé à tout le groupe en disant « tu ». Ça m'a fait rire qu'elle dise « tu » au lieu de « vous ». La première fois qu'elle l'a dit, ça m'a surpris. La deuxième fois, je me suis demandé si j'avais bien entendu, la troisième fois, j'ai souri et la quatrième fois, j'ai franchement éclaté de rire. Et c'est à ce moment précis que le garçon à ma droite m'a lancé :

– Qu'est-ce qui te fait rire, le Nouveau ?

Il me toisait d'un œil sévère et, disons-le, plutôt méchant. Juste au moment où j'allais lui expliquer

la raison de mon fou rire, madame

Manon est intervenue :

– Qu’est-ce qui se passe, les garçons ?

Je n’ai pas eu le temps de répondre.

– Rien, a répondu mon voisin.

Et elle a continué ses explications.

Ce garçon m’a fait peur, je l’avoue.

Non pas que je sois un peureux, mais

je ne m’attendais pas à ce qu’on

s’adresse à moi sur ce ton hargneux.

Quand l’enseignante a eu fini

de parler, j’ai sorti mes crayons

de couleur. J’adore dessiner.

Monsieur Jérôme n’arrêtait pas

de me féliciter pour mes jolis dessins

et ma calligraphie. Je voulais

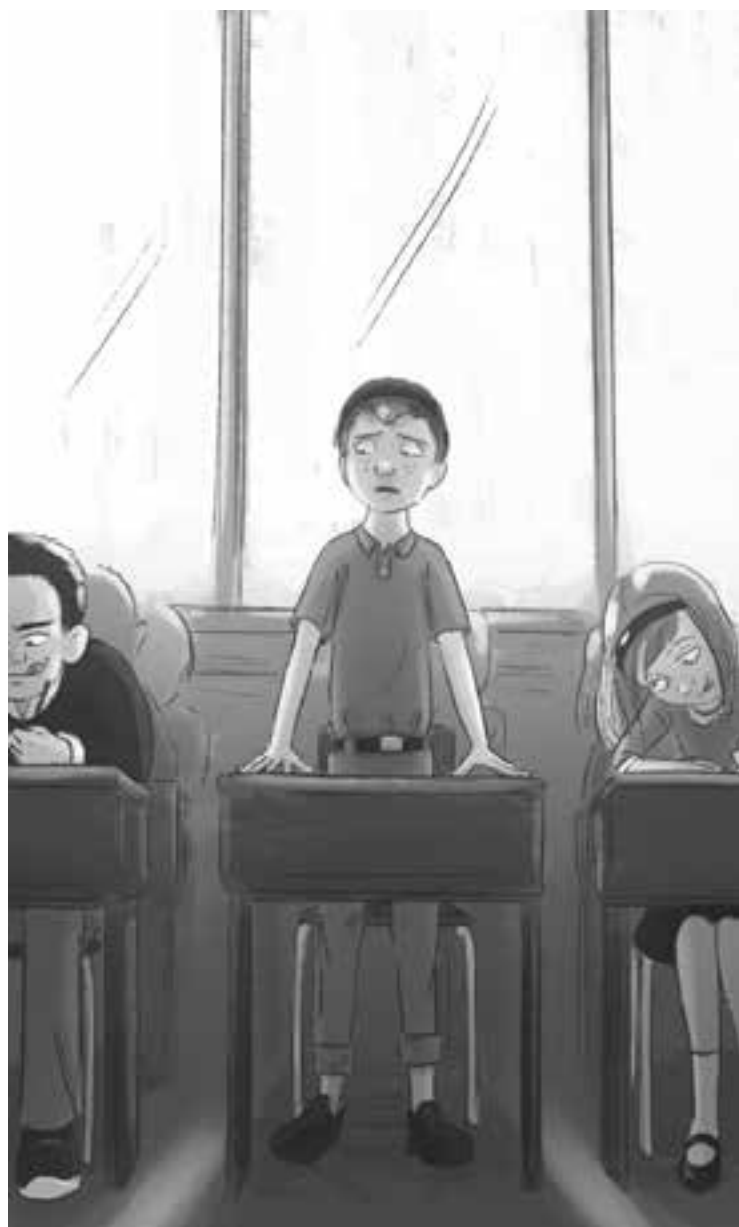
impressionner ma nouvelle

enseignante. Marquer un point dès

le premier jour. Comme dit mon père, je voulais « faire une bonne première impression ». Alors, une à une, j'ai tracé avec application les lettres de mon nom sur le carton rouge.

J'ai entendu rigoler sur ma gauche. J'ai tourné la tête. Une fille blonde me regardait d'un air narquois, en tirant la langue sur le côté. À ma droite, il y a eu un ricanement. Mon voisin grimaçait, la langue pendante. Une seconde plus tard, tous les élèves de la première rangée m'imitaient en riant. C'est vrai que je sors parfois la langue quand je me concentre, mais je ne suis pas le seul ! Dans mon autre école, nous étions plusieurs à le faire dans mon groupe !





Mais ici, dans cette classe-ci,  
on se moquait ouvertement de moi !  
Je me suis levé pour protester,  
mais au lieu de prononcer des mots,  
ma bouche s'est tordue et s'est mise  
à trembler. À ma grande honte,  
mes yeux se sont remplis de larmes.

Soudain, sans que je puisse  
les retenir, mes jambes se sont mises  
à courir et je me suis retrouvé  
dans le corridor. Honteux, humilié  
par l'incident, j'ai cherché les toilettes  
afin de m'y réfugier, mais je ne les ai  
pas trouvées.

Cette école était bien trop grande !  
J'ai compté des portes par centaines !  
Hors d'haleine, j'ai finalement cessé  
de courir et me suis accroupi

derrière un bac à recyclage pour  
me cacher et reprendre mon souffle.

De part et d'autre, le corridor  
désert semblait s'étirer sur  
des kilomètres, je n'en avais jamais vu  
de si long.

Madame Manon m'appelait.  
Mon nom résonnait entre les murs  
du couloir.

Je suis resté parfaitement immobile.  
Je ne voulais surtout pas qu'elle me  
trouve.

Mais j'ai entendu le claquement sec  
de ses talons se rapprocher de moi...

Quand l'enseignante est arrivée  
à ma hauteur, elle s'est arrêtée net.  
Son ombre m'a recouvert, elle avait